

## ABSTRACT

# **Construction sociale et systèmes autopoïétiques: un modèle théorique d'histoire de la sociologie**

Paolo BARBESINO & Salvino A. SALVAGGIO

Au départ d'une radicalisation de l'énoncé constructiviste selon lequel la sociologie est une des formes possibles de description de la société à l'intérieur de la société, les auteurs examinent la déconnexion des aspects de cumulativité et de scientificité dans la constitution des disciplines, et la possibilité donc de les étudier l'un et l'autre comme des variables sociologiques. C'est précisément grâce à une telle dissociation que devient plausible l'hypothèse selon laquelle la sociologie de la connaissance sociologique peut être menée au départ de l'affaiblissement de la dimension relative à la scientificité en faveur d'une plus grande attention accordée à la dimension générique de la croissance et de l'accumulation d'un patrimoine propre et autonome d'énoncés, de pratiques, de catégories spécifiquement sociologiques.

A cet effet, les auteurs posent de nouvelles questions à l'histoire de la sociologie au départ essentiellement de la contribution luhmannienne à la théorie des systèmes autopoïétiques. Deux autres outils théoriques interviennent également dans la description: le post-structuralisme foucauldien dans sa tentative de définir les disciplines scientifiques, et la *sociology of scientific knowledge* pour son attention à l'étude de la réflexivité en sciences sociales.

# Construction sociale et systèmes autopoïétiques: un modèle théorique d'histoire de la sociologie<sup>¥</sup>

Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D.

Paolo BARBESINO, Ph. D.

«Avete mai pensato, don Pietrino, a quanti nomi di mestiere sono diventati delle ingiurie ?»  
Giuseppe Tomasi di Lampedusa, // *Gattopardo*

## I

Depuis son origine, la sociologie mertonienne de la science a vécu une situation fort particulière. Bien qu'elle soit parvenue à prendre la science pour objet d'étude sans même en problématiser le rapport entre pratiques d'observation et réalité, elle réussissait si bien à examiner sa propre constitution et son propre fonctionnement que l'application de la sociologie de la science à l'observation de la sociologie elle-même semblait constituer la principale preuve du bien-fondé de ses revendications de scientificité pour la discipline. Toutefois, l'arrivée sur la scène scientifique, dans les années soixante, d'instances critiques antipositivistes et antiréalistes a miné les bases des conceptions épistémologiques précédemment consolidées (Tripier, 1991, pp. 15-25). L'acceptation de ces instances aurait non seulement mis en péril ses revendications de scientificité, mais aussi elle aurait exposé la sociologie au risque d'un éloignement de la discipline de sa référence à la processualité de la science.

La *standard view* qui présidait à la sociologie mertonienne, longtemps acceptée pour la solidité de la charpente théorique qu'elle offrait aux chercheurs, a été submergée par cette vague critique, laissant libre espace aux nouvelles interrogations sur la construction sociale des savoirs. Participant de ces effervescences, la contribution de Kuhn (1970) d'une part, et ses conséquences secondaires d'autre part — davantage liées aux taches aveugles de la *Structure des révolutions scientifiques* qu'à la lucidité de ses positions (Barnes, 1982; 1985) — n'ont fait qu'accentuer les incertitudes de la sociologie en général, de la

sociologie des sciences en particulier<sup>1</sup>. Ce contexte épistémologique renouvelé a conduit la recherche à s'interroger une fois de plus sur le rapport de la sociologie à son environnement scientifique. Une double question a marqué cette phase de flottement: jusqu'à quel point la sociologie était-elle capable d'envisager la science d'une manière scientifique et, en conséquence, serait-elle jamais à même d'atteindre un degré suffisant d'auto-description scientifique?

Dans le sens de ce sillon épistémique long de plus de trois décennies, il s'agira dans les pages qui suivent à la fois de s'interroger sur les conditions de possibilité d'une sociologie des processus constitutifs d'une discipline scientifique qui tienne compte des critiques que les épistémologies constructivistes ont exprimé à l'égard des formes traditionnelles d'auto-description de l'activité scientifique<sup>2</sup>, et d'appliquer *réflexivement* l'ordre des raisons émergentes, au fur et à mesure de son façonnement, à l'histoire de la sociologie elle-même. En effet, dès lors qu'une étude constructiviste des processus de constitution de la sociologie en discipline scientifique arrive à l'ordre du jour, les formes classiques au travers desquelles la sociologie a décrit sa propre activité et narré sa propre histoire devraient subir une redéfinition draconienne. Ces formes ont traditionnellement réclamé une 'méthode' et une logique spécifiques ainsi que des critères de rationalité particuliers aptes à assurer à la science (donc à la sociologie) un statut privilégié marquant sa supériorité parmi l'ensemble des activités cognitives. Un tel statut privilégié a été garanti par l'institution d'un *double bond* entre conception de la science et philosophie ethnocentrique de l'histoire fondée sur l'idée de progrès où les deux éléments du couple conceptuel se renforcent mutuellement par l'exclusion des critiques relativistes qui ne respectent pas la logique autoréférentielle fixée par la science elle-même (Sayers, 1987, pp. 134-135).

Or, si la crise du néo-empirisme a, dès la moitié des années soixante, semé le doute sur les certitudes à partir desquelles s'était réalisée une démarcation nette de la science par rapport aux autres activités humaines, les reflets de cette crise sur les sciences sociales ont aussi sapé la crédibilité des paramètres de différenciation de ces disciplines vis-à-vis de ce qui demeure à l'extérieur de leurs confins. Ainsi, le nouveau programme de recherche aurait dû depuis

longtemps se confronter à un phénomène que la sociologie a enregistré depuis son origine mais dont elle a traditionnellement cherché à maintenir les effets en dehors des processus de construction théorique, à savoir la réflexivité (Ashmore, 1989; Bourdieu & Wacquant, 1992).

La position centrale de la catégorie de réflexivité détermine, dans la définition de la sociologie, un traitement différent de deux éléments qui dans la conception traditionnelle de la science résultaient corrélés: scientificité et cumulativité. Ce lien particulier qui voyait la cumulativité comme une fonction directe de la scientificité instituait paradoxalement une sommation substantielle des 'vérités' et une élimination continue des erreurs (Bloor, 1991). Le recours au concept de réflexivité permet au contraire une déconnexion de ces deux aspects et la possibilité donc de les étudier l'un et l'autre comme des variables sociologiques (Woolgar, 1988). C'est précisément grâce à une telle dissociation que devient plausible l'hypothèse selon laquelle la sociologie de la connaissance sociologique<sup>3</sup> peut être menée au départ de l'affaiblissement de la dimension relative à la scientificité en faveur d'une plus grande attention accordée à la dimension générique de la croissance et de l'accumulation d'un patrimoine propre et autonome d'énoncés, de pratiques, de catégories spécifiquement sociologiques. A cet égard, le concept d'*hypercycle* s'avère d'une cruciale importance, qui montre comment le système façonne ses conditions de départ et d'évolution par lesquelles il s'autonomise de son environnement et ne se réfère plus qu'à lui-même dans le cadre d'une clôture organisationnelle caractérisée par l'auto-production récursive de ses processus systémiques. Chaque cycle d'autoréférence-autopoïèse (s'il s'instaure) à la fois s'autoalimente et entretient un cycle plus large d'absorption-différenciation par rapport à l'environnement (Teubner, 1990; 1993). Dans ce cas, le nouveau programme de recherche se focalise sur la capacité auto-organisatrice d'une activité cognitive particulière dont le trait principal est de reconnaître le caractère réflexif de la connaissance<sup>4</sup>.

Si, d'une part, le concept d'*hypercycle* consent d'examiner tout système cognitif<sup>5</sup> sans lui attribuer *a priori* de différence épistémologique significative par rapport aux autres systèmes cognitifs (Knorr-Cetina, 1982; Woolgar, 1988), d'autre part, il permet d'observer la science d'abord, la sociologie ensuite au départ de la

convergence de trois horizons théoriques également attentifs à la fondation textuelle des savoirs (Derrida, 1972a; 1972b):

1. le post-structuralisme foucauldien pour lequel les nettes fractures dans le processus historique de succession des *épistémés* inaugurent une conception des patrimoines cognitifs sociaux qui ne peuvent être reconduits ni à l'accumulation infinitésimales des connaissances (Foucault, 1966; 1969; 1971; Smart, 1985), ni à l'idée d'un progrès linéaire et indéfini (Koselleck, 1975);
2. la théorie luhmannienne des systèmes (Luhmann, 1980-1989; 1984a; 1990b)<sup>6</sup> qui met directement en relation une théorie de la société avec l'examen des processus cognitifs propres au sous-système des sciences<sup>7</sup> et pour laquelle toute détermination sociale est une réduction de complexité qui projette et réduit les infinies possibilités abstraites (le *monde*) en un ensemble fini de possibilités concrètes et, surtout, connaissables (*l'environnement*);
3. la sociologie de la connaissance scientifique (Bloor, 1991; Callon & Latour, 1985; 1990; Collins, 1983; Latour & Woolgar, 1988) qui a mis en exergue la composante réflexive de la construction sociale des sciences tout en déconstruisant la mythification implicite caractéristique de la *standard view* et en proposant de nouvelles formes de narration scientifique qui font de l'auteur une fonction du discours (Ashmore, 1989; Woolgar, 1991).

L'hypothèse d'un hypercycle de formation discursive de la sociologie implique que tout produit sociologique soit tenu pour un élément d'une totalité dépourvue d'organisation logique systématique puisqu'elle fait partie d'un ensemble culturel constitué par la nébuleuse des interprétations qui se sont ajoutées aux textes<sup>8</sup>. L'absence de systématisme<sup>9</sup> interdit de conceptualiser le processus de formation disciplinaire en termes de corpus de textes consacrés dont la combinaison donnerait naissance à une théorie à laquelle on pourrait reconduire l'identité de la discipline (Weinstein & Weinstein, 1993, p. 233). S'impose alors la nécessité de résumer la sociologie en une définition minimale qui désigne un programme de recherche différent de celui suivi au départ du modèle catégoriel où les sujets décrivent plus ou moins bien des

objets préexistants (Foucault, 1977, p. 12). La solution la plus efficace passe par une définition de la sociologie comme *une des formes possibles de description de la société à l'intérieur de la société*. Ainsi, il devient possible d'offrir un critère de démarcation entre intérieur et extérieur de l'hypercycle — critère avec lequel analyser la concaténation des opérations cognitives propres aux processus de différenciation et d'autonomisation de la discipline. De plus, le recours à cette définition minimale engendre une méthode particulièrement flexible qui permet une constante oscillation d'un côté à l'autre de la frontière disciplinaire.

Dans ce cadre conceptuel, la sociologie apparaît comme un ensemble d'énoncés spécialisés, une forme de description thématiquement différenciée à l'intérieur d'un circuit communicationnel plus vaste dont la persistance dépend du fait qu'elle participe à la communication. Si cette dernière contribue à la stabilisation des énoncés, elle admet aussi leur variation et la sélection entre plusieurs énoncés concurrents. Aussi, tout ensemble d'énoncés est soumis à des régularités et à des transformations. Il se manifeste de manière autonome, sans lien déterminant à un sujet individuel producteur ou à un sujet collectif porteur (Luhmann, 1980-1989) car, en tant qu'ensemble réflexif d'énoncés discursivement et structurellement couplés, il définit un espace anonyme (Foucault, 1969) où l'auteur constitue une fonction dérivée. Contrairement à la sociologie de la connaissance classique, cette conception qui considère la connaissance sociologique comme objet de son investigation n'a plus à mobiliser des ressources cognitives pour imputer à tout ensemble d'énoncés un groupe ou une catégorie sociale de référence.

## II

Dès lors que la sociologie se prête à une étude réflexive (non métathéorique<sup>10</sup>), il s'avère indispensable de commencer par fournir une hypothèse sociologique sur les origines de la sociologie. Pour ce faire, la perspective d'un parcours à rebours dans l'histoire s'impose au chercheur, mais un parcours dont chaque avancée supplémentaire viendrait influencer les pas déjà accomplis. Partant, il serait incorrect de décrire les origines sans inclure dans la démarche une évaluation concomitante de l'influence exercée sur leur représentation par les modèles narratifs de l'histoire de la discipline. A ce sujet, l'histoire de la

sociologie depuis les années trente s'exprime selon deux grandes lignes narratives différentes: soit (i) un découpage de la sociologie par époques, paradigmes, genres, programmes théoriques,... qui fait toutefois perdre tant la conception d'une discipline unitaire que la spécificité de la sociologie par rapport aux formes précédentes de description de la société; soit (ii) un découpage selon les contributions individuelles d'auteurs regroupés *a posteriori* dans la catégorie des 'pères fondateurs' — mais de la sorte, le patrimoine historique semble davantage justifier une appartenance de clocher qu'enrichir la réserve des ressources cognitives (Dunn, 1992, pp. 55-56).

Il apparaît alors bien plus indiqué de proposer une nouvelle narration proprement socio-historique de l'histoire de la sociologie (Lepenies, 1981) qui reparte de la prise en compte du processus d'émergence et de constitution de la discipline dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup>s (Österberg, 1988, pp. 89-125). Deux questions guident ce projet:

1. comment la sociologie s'est-elle différenciée des autres formes de savoir sur la société avec lesquelles elle était en compétition ? C'est-à-dire comment a-t-elle opéré le processus de sa différenciation cognitive?, et comment a-t-elle opéré le processus de son autonomisation institutionnelle?
2. par quelles voies et moyens la sociologie s'est-elle reproduite depuis ses débuts?

Or, avant de fournir une lecture alternative de l'histoire de la sociologie, il convient d'en déconstruire la conception traditionnelle (Ashmore, 1989; Wheeler, 1987), d'en démonter les énoncés pour mieux examiner le non-dit sous-jacent au discours (Rosenau, 1992). L'opération de déconstruction implique trois questions préalables: (i) qu'est-ce que la science?; (ii) comment l'étudier sociologiquement?; (iii) en tant que science, comment la sociologie peut-elle s'étudier elle-même, être son propre objet? Ce troisième point implique une duplication du premier qui se renouvelle de la manière suivante: qu'est-ce que la sociologie? quelle est sa spécificité?

Aucune relecture de la sociologie de la science ne saurait faire l'économie d'un examen de cette *standard view* qui, souterrainement et pendant plus de vingt ans, en a unifié les contenus par l'échaffaudage d'un dénominateur épistémologique commun selon lequel le monde est une entité réelle et objective dont les caractéristiques ne dépendent en rien des préférences de l'observateur bien qu'elles puissent être cernées avec des degrés divers de fiabilité (Scheffler, 1967). La science est perçue comme ce procédé intellectuel qui fournit une description tendanciellement exacte de la réalité telle qu'elle est (Luhmann, 1990b, p. 88).

Se pose alors le problème de la démarcation entre activité scientifique et autres activités cognitives: Pourquoi la science est-elle plus fiable que les autres savoirs? Bref, qu'est-ce qui la distingue? Les résultats obtenus, un ensemble de méthodologies rigoureuses, la vérifiabilité, la répétition, la possibilité d'une falsification, etc., chacun de ces critères a prévalu pendant un temps mais voilait la nécessité d'un consensus préalable sur sa validité sociale, sans compter le présupposé initial sur l'objectivité présumée de l'observation qui impose à la recherche, afin d'atteindre des régularités et des lois générales blanchies de tout soupçon de biais, d'être indépendante des facteurs subjectifs, sociaux et des intérêts privés. Aux lois d'observation est conféré le rang de vérités dans la mesure où elles participent de la structure du monde naturel (Mulkay, 1979). On les tient pour préexistantes à la découverte et à la formalisation théorique. De là apparaissent les deux dimensions constitutives de la *standard view* (Hesse, 1980, pp. 63-110): a) observation, expérience: il s'agit d'un niveau indépendant et déterminant; b) théorie: il s'agit d'un niveau dépendant et déterminé. Or, que d'après la *standard view* toute la science se fonde sur des observations cumulées ne signifie en rien qu'on puisse parler d'une même temporalité sur les deux plans évoqués: les observations-expériences s'accumulent progressivement (les anciennes observations étant reprises sous le joug des nouvelles théories) alors que les théories se substituent les unes aux autres dans une dynamique de naissance-affirmation-déclin que les observations ne subissent pas. De ce point de vue, l'histoire de la science correspond à l'histoire évolutionniste d'une accumulation cursive sans fracture au sein de sa dimension principale, celle de l'observation (Cole, 1983). Il s'agit d'un processus fragmentaire (chaque chercheur apportant sa pierre à l'édifice) mais

progressif pour lequel les discontinuités théoriques n'ont guère d'influence sur la dynamique générale de la structure scientifique globale car la théorie est conçue comme un phénomène de surface, une codification de second ordre de l'observation (Kusch, 1991, pp. 87-88). Par conséquent, dans cette optique, raconter l'histoire de la science équivaut essentiellement à faire la chronique de cette avancée par accumulation cognitive.

La différenciation de la science telle que nous la connaissons naît d'abord d'une division particulière du travail social. Ensuite, et bien plus tard (moitié du siècle dernier), une nouvelle différenciation au sein des sciences fait apparaître l'épistémologie comme entité théorique d'auto-description et de légitimation. En effet, si à l'épistémologie incombe la définition de ce qu'est la science et à d'autres sciences incombe l'observation des phénomènes relatifs à la dynamique sociale et historique de la science, il est toutefois propre à la sphère de compétence de l'épistémologie de déterminer si de telles disciplines peuvent revendiquer le statut de sciences. Ainsi, un dispositif circulaire entre une définition de la science, une épistémologie perfectibiliste et des pratiques scientifiques voit le jour, dont la principale prestation est représentée par la fondation récursive et donc auto-légitimante de la science (Hesse, 1987, pp. 335-336). Le potentiel d'immunisation de la science s'en trouve de fait augmenté puisqu'il soutient que toute critique à la science doit se conformer aux critères de la science (Krohn & Küppers, 1989, p. 118). Ce dispositif implique une nette distinction entre science et pré- ou non-science dont découle une seconde distinction disciplinaire, celle entre philosophie de la science — qui s'occupe de l'argumentation "rationnelle" — et sociologie de la science qui examine les processus culturels, sociaux, politiques (voire psychologiques) inhérents à la production, transmission et réception des sciences. Or, par le bouclage protecteur que met en oeuvre la *standard view* vis-à-vis de la science, le processus de production des *savoirs* finit par échapper à l'une et à l'autre discipline, renvoyé qu'il est dans le domaine de la technicité interne à chaque spécialité.

En synthèse, on peut dire que si pour la *standard view* la science se manifeste par un ensemble précis de procédures connaissables, la connaissance scientifique par contre est une boîte noire dont le fonctionnement interne

demeure fondamentalement impénétrable en dépit de supputations multiples formulables au départ de la prise en compte des *inputs* et *outputs* au système<sup>11</sup>. Rien d'étonnant alors à ce que la sociologie de la science mertonienne qui y plongeait ses racines ait évacué le problème de la nature de la connaissance, et ait totalement négligé l'hypothèse selon laquelle la construction sociale de la connaissance scientifique pouvait avoir une incidence sur ses contenus, faisant ainsi l'impasse sur la nature de la relation entre connaissance scientifique et prétendue objectivité du monde (Luhmann, 1990b, pp. 287-288). Pour Merton, qui se penche sur l'ethos scientifique, les liens moraux relatifs à la science sont socialement structurés alors que les expédients techniques ou méthodologiques doivent être tenus pour socialement neutres de sorte qu'une connaissance erronée du monde provient d'une mauvaise application des méthodes scientifiques et ne constitue en rien un problème sociologique (Woolgar, 1988, p. 40).

Plutôt qu'une tentative d'analyser les significations sociales des engagements cognitifs des scientifiques (King, 1971, p. 10), la sociologie mertonienne de la science se définit comme une étude de la structure organisationnelle de la science et de ses mutations (Cole & Zuckerman, 1975). Son paradigme classique va même plus loin: il considère que les processus cognitifs typiques la science ne tirent pas leur origine de la simple accumulation des évidences mais du fait que les communautés de scientifiques opèrent comme un système institutionnel réunissant à la fois un système normatif de valeurs, un système de communication et un système d'allocation des ressources symboliques et matérielles (Hall, 1990, pp. 380-381), qui atteint son expression fonctionnelle la plus accomplie dans la science académique (Barnes & Edge, 1982, pp. 13-20). Pendant ces deux dernières décennies, l'identité de la science a cependant connu une complète mutation. Au niveau de la réflexion épistémologique, aucun des noyaux de la *standard view* n'a résisté aux assauts de la critique:

- 1) les travaux de Mary Hesse ont démontré jusqu'à quel point le présumé réalisme exprimé au travers de la notion d'accord entre l'observation et la réalité est difficilement soutenable; en effet, la prétention de pouvoir isoler le contexte de la découverte du contexte de la justification a été drastiquement affaiblie par le rappel que toute observation s'avère pré-orientée par la théorie qui la soutient;

2) les paradoxes de la représentation ont été exacerbés par le courant constructiviste qui récuse la distinction entre la représentation qu'un système cognitif se fait de son environnement et cet environnement lui-même dans la mesure où de part et d'autre la théorie ne décèle que le résultat d'une construction de la part d'un observateur (Schmidt, 1987);

3) la conviction selon laquelle le recours à des modèles de formalisation mathématique puisse assurer une connaissance plus fiable s'est complètement effritée depuis que Gödel a démontré la circularité logique des constructs d'axiomatisation formelle de la mathématique (Nagel & Newmann, 1958; Hofstadter, 1979)<sup>12</sup>.

Cette situation a stimulé une tentative de socialisation de l'épistémologie. Les mécanismes de constitution des catégories de la pensée scientifique sont alors entrés au nombre des objets de l'histoire de la science rendant de la sorte obsolète la distinction entre histoire interne et histoire externe (Canguilhem, 1988; Agassi, 1963; Bresboe & Trümpf, 1976).

#### IV

Retracer l'histoire d'une discipline scientifique recèle toutefois des passages insidieux dans la mesure où la variabilité historique des critères de scientificité ne recouvre pas la variabilité historique des critères de définition des disciplines. De prime abord tellement banale que l'on en oublie de s'interroger sur les motifs de cette banalité, la distinction analytique entre science et discipline aide non seulement à accomplir un pas supplémentaire dans l'intelligence de la différenciation de la sociologie par rapport à l'ensemble pléthorique des connaissances sur la société répertoriées pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup>s. mais aussi à examiner le processus de sélectivité de la sociologie grâce auquel elle se soustrait aux "contrôles interactionnels" (Luhmann, 1984c, p. 59) exercés par les autres secteurs de la science.

*En tant que science*, la sociologie a dû résoudre le problème de la référence d'une forme de description de la société à la société elle-même. Sa revendication d'appartenir au système de la science lui a en fait imposé une production d'énoncés types dont l'organisation devait être calquée sur les modèles de scientificité historiquement consolidés. Ensuite, la

transmission, l'institutionnalisation et l'enseignement de ces énoncés ont engendré un développement progressif (mais assez rapide: une vingtaine d'années) du langage spécialisé pour le traitement spécifique de l'objet (Bohme, 1975; LaCapra, 1983, p. 58). On constate donc aisément l'importance des pratiques discursives dans l'affirmation d'un domaine scientifique. Cependant, afin de distinguer ces énoncés, il a fallu soumettre la terminologie sociologique à une thérapie linguistique pour l'isoler des usages communs de la langue<sup>13</sup>.

*En tant que discipline*, la dimension discriminante par laquelle la sociologie s'est affirmée concerne son adéquation au principe d'organisation de la science sur base de la formation de segments spécifiques et non-hiérarchisés. La différenciation interne de la science constitue l'unique processus de cette affirmation historique car avec l'intensification de la communication scientifique s'opère à la fois une consolidation des domaines thématiques singuliers et une technicisation croissante des langages propres par l'intermédiaire de règles spécifiques qui définissent des usages et des conventions linguistiques nouvelles. De la sorte, c'est aussi l'accès aux domaines particuliers de la science qui s'en trouve réduit et limité aux seuls spécialistes des formes sous-systémiques de communication disciplinaire (Stichweh, 1981, pp. 173-178) dont la probabilité d'intervenir sur d'autres segments diminue d'autant.

La croissante différenciation des disciplines depuis le 19<sup>e</sup>s. n'équivaut pas à un démantèlement du système de la science car les disciplines se constituent par segmentation interne de ce système, et celui-ci continue à faire office d'environnement de la discipline (Luhmann, 1990b, pp. 447-448). La nouveauté apportée par le 19<sup>e</sup>s. réside dans la constitution d'un champ spécifique, distinct et clos de description à prétention scientifique de la société (Luhmann, 1990b, p. 477). Autrement dit, la sociologie s'est récemment différenciée des autres sphères de description de la société et a produit des unités communicationnelles indépendantes qui ont participé au renforcement de la distinction entre intérieur du nouveau segment disciplinaire et extérieur en alimentant le cycle de la communication spécifique, des attentes particulières, des définitions thématiques, des identités codifiées. Il est toutefois important de noter que ce parcours historique comporte l'obligation pour la discipline de

fournir elle-même une forme d'auto-description qui lui permette de se conformer au principe d'organisation interne de la science. Cela implique de la part de la discipline d'apporter une réponse claire à la question de son positionnement dans l'ordre des autres segments disciplinaires; positionnement qui ne peut dès lors être pensé ni dans les termes d'une surdétermination hiérarchique de la sociologie comme science des autres sciences, ni dans les termes d'une réduction de son patrimoine cognitif à une simple boîte à outils méthodologiques. Il en découle — pour une modellistique fiable dévolue à l'observation et à la description de la généalogie des disciplines — de devoir nécessairement faire référence à la fois au processus de la *différenciation cognitive* de la discipline et à son mouvement d'*autonomisation institutionnelle*, laissant ainsi apparaître entre ces deux dimensions une distinction, tant au niveau de la temporalisation qu'au niveau de la théorisation (Wagner & Wittrock, 1991).

Par *différenciation cognitive*, il faut entendre ce processus d'autonomisation d'un contexte thématique spécifique capable de garantir la récursivité de la communication, à savoir la différenciation d'une direction spécifique de recherche qui est en mesure de réagir avec les problèmes théoriques auto-produits (Luhmann, 1980-1989, vol. 2). Récursivité signifie en effet que ce qui est entrepris est au moins en partie déterminé par des opérations précédentes. Les états du système produits par les opérations qu'il met en acte valent donc comme critère pour accepter ou refuser les opérations successives, même si la possibilité demeure que des stimuli environnementaux puissent orienter ce déroulement.

L'*autonomisation institutionnelle* est la possibilité qu'à la distinction communicationnelle typique de la différenciation cognitive correspond, à l'intérieur du modèle en vigueur de division du travail scientifique, la constitution d'espaces propres dans la structure institutionnelle (essentiellement universitaire) sur base d'un idéal partagé de science (Graziano, 1987, p. 15). Le degré d'institutionnalisation indique jusqu'à quel point la différenciation cognitive est reconnue en dehors des ses propres limites comme un domaine social autonome capable de produire les règles de conduite interne de manière indépendante et sans empiéter sur d'autres domaines (Ben-David, 1971).

Le croisement de ces quatre dimensions (discipline, science, différenciation cognitive, autonomisation institutionnelle) facilite l'étude d'une vaste gamme historique de formes de description de la société où peuvent se côtoyer des situations particulières très différentes: description non-scientifique de la société, formes scientifiques cognitivement différenciées mais non institutionnalisées, formes institutionnalisées ayant perdu leur spécificité cognitive et discipline institutionnalisée sur base d'une identité cognitive toujours vivante.

L'optique de la différenciation sort de l'ombre l'ordre des mécanismes historiques par lequel la sociologie se constitue en discipline avec une telle vigueur à la fin du siècle dernier car s'il est exact qu'au sein du patrimoine conceptuel où elle voit le jour se trouvaient déjà disponibles des orientations théoriques capables d'une description radicalisée de la société, le choix pour l'une de ces orientations aurait déterminé l'impossibilité à spécifier un domaine thématique autonome. Partant, la constitution de la sociologie s'effectue en fonction d'un double type de stratégie: d'une part elle doit se plier aux limitations imposées par la nécessité de se différencier des formes non-scientifiques de description de la société, de l'autre il lui faut tenir compte des espaces internes de la science déjà occupés. Le problème majeur de la sociologie est donc celui de se construire un concept de société qui réponde à ces deux exigences.

Pour y parvenir, elle a joué sur la particularisation de la temporalité propre à son objet. Chaque domaine spécifique d'une société différenciée construit le temps en vue d'augmenter son potentiel de mise en relation (Luhmann, 1980-1989, vol. 1), même si un tel processus de construction est davantage exposé au risque d'échec s'il advient sans assurances de consensus au niveau de la société dans son ensemble. Il s'agit donc à la fois de proposer une temporalisation alternative par rapport à celles des autres sous-systèmes et de récuser l'ensemble des positions qui considèrent le temps comme une dimension universellement donnée et non transformable. Qu'il n'y ait pas forcément de continuité entre le passé, le présent et le futur impose à la sociologie de renoncer au modèle de l'unité linéaire du temps selon lequel soit le passé servait de ressource cognitive pour l'anticipation du futur, soit le futur idéalisé faisait office d'étalon de mesure pour le présent (Abrams, 1972, p. 22). Le succès de la temporalisation menée par la sociologie naissante s'est aussi

avéré déterminant pour son processus de constitution: en s'éloignant de l'hypothèse comtienne d'une convergence entre société et progrès, en refusant de devenir un doublon des théories du progrès (Dahme, 1988, p. 224), la sociologie a renforcé l'indépendance ses de descriptions par rapport à une philosophie optimiste de l'histoire.

## V

Dans les termes de la théorie des systèmes (Luhmann, 1984a; 1984b; 1990b), la constitution de la sociologie peut être interprétée comme un succès dans le processus d'introduction d'assymétries au coeur de la communication sous la forme de différences entre système et environnement. De là s'ensuivent (i) la possibilité de garantir toujours la différence entre communication produite à l'intérieur et celle provenant de l'extérieur et (ii) la possibilité d'avaliser une indifférence envers l'extérieur ainsi qu'une clôture organisationnelle de la pertinence récursive de la recherche à l'intérieur. Bref, la naissance de la sociologie correspond à la constitution d'un domaine spécifique de la société en mesure de produire et reproduire de manière souveraine des descriptions de la société, c'est-à-dire capable de soustraire ces opérations à la détermination et à la connotation que pourraient exercer le droit, la religion, l'art, la politique, l'économie, etc.<sup>14</sup>

A ses débuts, la sociologie — parce qu'elle n'a pas encore résolu le problème de son appartenance au domaine de communication de la science — doit interagir avec un environnement relativement indifférencié et turbulent. Qu'elle tende à envisager comme son environnement le système scientifique organisé selon le principe de segmentation disciplinaire lui rend plus aisée la consolidation des conditions de sa propre possibilité sur base du succès de sa différenciation vis-à-vis des formes extra-scientifiques de description de la société, ouvrant ainsi la voie vers la circularité autopoïétique de ses composantes à partir de son réseau d'éléments propres (Stichweh, 1990). Dans une phase où la question relative à l'appartenance de la sociologie au domaine communicationnel de la science reste encore ouverte, l'éventuelle acceptation de ce que la société dit d'elle-même (p. ex. dans les débats de l'opinion publique (Habermas, 1962; Ricciardi, 1989)) expose la nouvelle forme de

description tant au risque de demeurer externe à la science qu'à celui de ne pas parvenir à se différencier de ce qui dans la société existe déjà en matière d'auto-description.

L'accès au stade de la communication scientifique marque aussi l'accomplissement d'un processus d'assymétrisation du système par rapport à son environnement dans la mesure très précise où la détermination des règles de la scientificité s'effectue uniquement à l'intérieur de la science. De la sorte, (a) toute revendication de connaissance scientifique est évaluée sur base de protocoles de contrôle produits à l'intérieur du système social de la science et sur base de procédures et de pratiques autonomes; et (b) toute revendication de connaissance, si ses critères sont retenus conformes à ceux du système de la science, peut entrer dans la mémoire de ce domaine systémique en allant grossir le patrimoine de référence sur base duquel s'opère la sélection des modules communicationnels de la science dont dépendent l'évaluation et la sélection des options cognitives et des stratégies de recherche futures.

Qui plus est, l'assymétrisation de l'environnement assure concomitamment une réduction des risques de dispersion de la communication scientifique au sein d'autres domaines, non-scientifiques, d'auto-description de la société (Barnes, 1982, p. 26). Ce mécanisme se réalise par l'ancrage de la sociologie à une conception de la science qui autorise la représentation de celle-ci comme entreprise logique, dont l'autonomie s'accroît en fonction de sa capacité à utiliser les méthodes et les instruments liés à la logique formelle. A cet effet, la *neutralisation des variables psychologiques et sociales* susceptibles de biaiser le travail des acteurs scientifiques est d'autant plus nécessaire qu'elle garantit l'autonomie du système de la science tant par rapport aux enjeux sociaux de son environnement que par rapport aux spécificités des systèmes psychiques (Luhmann, 1984a) qui l'entourent. De surcroît, la logique de cette neutralisation accentue la différenciation de la sociologie par rapport aux domaines descriptifs du journalisme, de la littérature et de l'art<sup>15</sup>.

Le problème de l'appartenance politique et idéologique des acteurs du système scientifique n'a cependant pas manqué de se poser, qui risquait de saper les bases de la légitimation de l'autonomie de la discipline par rapport au terrain de la politique. Le problème a été résolu d'une double manière: a) en désamorçant la dimension politique du concept d'idéologie au moyen de sa scientification

obtenue par un alignement de son traitement sur celui réservé aux autres concepts particuliers du système scientifique, donc en le distinguant par rapport à son acception politique courante; b) en invoquant la pluralité des intervenants dans le système de la science et, par conséquent, l'auto-contrôle et la compensation réciproque des multiples positions en jeu.

## VI

L'institutionnalisation de la sociologie<sup>16</sup> advient, rappelons-le, entre 1890 et 1920 et s'accomplit surtout au moyen de sa pénétration (et de sa légitimation) dans les universités qui en avalisent le processus de différenciation cognitive. Dans le même temps, se constituent les associations professionnelles, les revues, les réseaux de colloques, etc. Il est significatif, qu'après cette phase d'installation, les questions relatives à la démarcation des confins et à la détermination de l'identité de la discipline cessent pratiquement de retenir l'attention (Rice, 1931, p. 319). Dès lors, ce n'est plus la sociologie qui pose problème — puisqu'à ce problème elle a répondu par son existence même — mais la rétrospective de sa fondation.

On constate à ce sujet que l'espace consacré par les revues et ouvrages aux questions relatives à la définition de la sociologie diminue fortement dès les années trente parallèlement à une augmentation marquée du nombre de pages dédiées à une approche historique de l'identité disciplinaire (Shanas, 1945). Par la thématisation du point de vue historique de la sociologie c'est le passé de la discipline qui est construit. La constitution d'une identité historique de la sociologie présente toutefois une anomalie: les sociologues la redessinent dans les années trente radicalement différente de ce qu'elle apparaissait dans les débats de son origine. Alors que la sociologie des années 1890-1910 récusait toute personnalisation par une insistance sur la spécificité cognitive de la discipline (Brandford, 1905, p. 31), alors que l'évacuation des variables psychologiques constituait un objectif majeur du combat pour la reconnaissance scientifique de son patrimoine d'énoncés, la reconstruction *a posteriori* de l'histoire de la sociologie oublie le souci premier d'anonymat en mettant l'accent sur le rôle prétendument déterminant des "pères fondateurs", des "founding fathers", des "Gründer der Soziologie"<sup>17</sup>. Dans la nouvelle optique, les pères

fondateurs font office d'unités communicationnelles (Levine, 1994) qui viennent renforcer le patrimoine de récursivité discursive de la discipline. La consolidation de la discipline advient tout autant par l'enrichissement sémantique qui en constitue la structuration au départ d'un champ d'objets, de techniques, de méthodes multiples (Foucault, 1971) que par l'inclusion-exclusion de champs sémiotiques alternatifs (Alexander, 1989, chap. 1)<sup>18</sup>. La stabilisation du sous-système de la sociologie se réalise sur base de ses valeurs propres: à l'indétermination du système de la science par rapport à son environnement répond une détermination cyclique de type récursif du système par lui-même qui tient à l'autoréférence linguistique de ses processus cognitifs spécifiques. A partir de ce moment, les débats sociologiques ont trouvé une nouvelle assise dans l'autoréférentialité historique de leurs unités de communication, à savoir le couplage discursif, à la fois structurel et procédural, d'opérations sociologiques (clairement identifiées pas les jeux de langage autour des "pères fondateurs") aux résultats d'opérations sociologiques antérieures.

Dans une perspective constructiviste, cette anomalie s'explique en distinguant auteur et discipline comme deux principes d'organisation possible du discours. L'auteur du nouveau discours sociologique n'est plus seulement perçu comme celui qui dit ou écrit. Le crédit scientifique que lui confère le fait de parler au nom d'un père fondateur le fait apparaître comme un principe d'organisation, comme l'origine et la source de sa signification retrouvée, comme l'interprète autorisé de sa cohérence, donnant l'illusion de gommer sa propre personnalité pour laisser anonymement parler les textes.

L'auteur et la discipline ne constituent donc pas uniquement deux principes alternatifs d'organisation du discours, mais aussi deux dispositifs de temporalisation différents qui permettent la constitution de la mémoire d'un domaine discursif. De ce point de vue apparaît la dimension paradoxale de la sociologie: alors que la différenciation d'un domaine thématique particulier consent à la sociologie de se constituer comme discipline scientifique dont la spécificité réside dans sa capacité à faire référence à des problèmes, la reconstruction et la représentation de son passé introduisent la référence aux auteurs par le biais de la réflexion sur les pères fondateurs. Bien plus: l'interprétation contemporaine du passé fait figure de critère nodal dans la détermination des instruments, des techniques et des problèmes de la

recherche actuelle tant empirique (la question des théories sous-jacentes à la collecte et à l'examen des données) que théorique (les luttes pour le contrôle légitime de tel ou tel père fondateur en amont des interprétations avancées par les concurrents). Par ailleurs, cette orientation historique a ouvert un nouveau cycle de recherches puisqu'à la littérature interprétative des pères fondateurs s'est ajoutée d'abord une interprétation de ces interprétations les mieux reçues (lecture de troisième main) et un ensemble de tentatives désespérées pour tenter de retrouver le contenu originel des 'vraies' figures fondatrices.

En somme, les classiques ont rempli et continuent de remplir une fonction communicationnelle fondamentale dans le second développement de la sociologie, postérieur à la phase de naissance-affirmation, puisqu'ils alimentent le processus de l'intégration des composantes disciplinaires dans le champ du discours théorique (Alexander, 1989). Du point de vue du système de la sociologie, cette intégration n'a pas pour objectif de réaliser l'équilibre ou la coopération des parties discrètes mais simplement d'assurer la surveillance, la fermeture et le maintien des frontières de la discipline, c'est-à-dire d'assurer la régulation du système thématique.

## VII

L'utilisation des modèles constructivistes dans l'élaboration d'une *sociologie de la connaissance sociologique* a été rendue plausible à condition d'examiner préalablement la stratégie représentative traditionnelle de la science et la dépendance de la sociologie par rapport à celle-ci. L'apport cognitif occasionné par ce type de traitement réside dans le fait que des instruments sociologiques ont été utilisés pour étudier la manière dont une forme spécifiquement sociologique de savoir s'est constituée.

Les modèles théoriques utilisés ont permis d'observer comment la sociologie, en tant que forme de description de la société, s'est vue dans l'obligation de choisir le segment où se positionner. Autrement dit, à partir de la constatation que dans la société existaient déjà d'autres formes d'auto-description (scientifiques et non-scientifiques) plus anciennes, la sociologie a dû dans un premier temps décider si se positionner à l'intérieur ou à l'extérieur du système de la science. Ensuite, les modèles théoriques retenus ont permis d'examiner

de plus près la seconde phase de développement de la sociologie lorsque la discipline a garanti la fermeture opérationnelle de la communication produite en son sein, d'un côté en optimisant l'efficacité des processus de définition des frontières et de l'identité et, de l'autre, en continuant son développement au travers d'un dépassement des problèmes précédents dont la résolution l'a aidée à se différencier cognitivement.

Il est à noter cependant que depuis quelques années la multiplication des projets de recherche de type transdisciplinaire ouvre le futur de la sociologie à un ensemble imprévisible de possibilités vu les conséquences de cette orientation sur la délimitation des disciplines qui sont appelées à interagir. Rien n'exclut donc, comme le propose l'hypothèse postmoderne, que la sociologie ait amorcé un processus de dé-différenciation ou, au contraire, comme semble l'annoncer les épistémologies constructivistes, que la discipline soit en train d'opérer un nouveau tracage de ses confins.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, P.**, 1972, "The Sense of the Past and the Origins of Sociology", *Past and Present*, 55, pp. 18-32.
- Adolf L. H.**, 1963, *Über das Eindringen des Wort "Sozial" in der deutsche Sprache*, Göttingen, Betz Verlag.
- Agassi, J.**, 1963, "Towards an Historiography of Science", *History and Theory*, 2: 1-23.
- Alexander J. C.**, 1989, *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology*, New York, Columbia University Press.
- Arbib M. A. & Hesse M.**, 1986, *The Construction of Reality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ashmore M.**, 1989, *The Reflexive Thesis*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Balbo L., Chiaretti G., Massironi G.**, 1975, *L'inferma scienza*, Bologna, Il Mulino.
- Baraldi C. et al.**, 1990, *Glossario dei termini della teoria dei sistemi di Niklas Luhmann*, Urbino, Montefeltro.
- Barnes B.**, 1982, *T. S. Kuhn and Social Science*, London, MacMillan.
- , 1985, "Thomas Kuhn", in Q. Skinner, ed., *The Return of Grand Theory in the Human Science*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 83-100.
- Barnes B. & Edge D.**, ed., 1982, *Science in Context*, Milton Keynes, Open University Press.
- Bauman Z.**, 1988a, "Sociology and Postmodernity", *The Sociological Review*, 36, pp. 790-813.
- , 1988b, "Is There a Postmodern Sociology?", *Theory, Culture, and Society*, 5 (2-3), pp. 217-237.
- , 1991, *Postmodernity: Chance or Menace*, Lancaster, Centre for the Study of Values.
- Besnard Ph.**, 1985, *The Sociological Domain*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ben-David J.**, 1971, *The Scientist's Role in Society*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.
- Bloor D.**, 1991, *Knowledge and Social Imagery*, 2nd ed., Chicago, The University of Chicago Press.
- Bohme G.**, 1975, "Die Ausdifferenzierung wissenschaftlicher Diskurse", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 18 Anhang, pp. 231-253.
- Bourdieu P. & Wacquant L.**, *An Invitation to Reflexive Sociology*, Chicago, University of Chicago Press.
- Brandford V.**, 1905, "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, 1, pp. 25-42.
- Bresboe I. & Trümpf J.**, 1976, *Second Order Thoughts on the History of Sociology*, Roudegate, M. L. Busy Press.
- Callon M. & Latour B.**, éd., 1985, *Les scientifiques et leurs alliés*, Paris, Pandore.
- , 1990, *La science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte.
- Canguilhem, G.**, 1988, *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin.
- Clark T. N.**, 1978, "Emile Durkheim and the Institutionalization of Sociology in the French University System", *European Journal of Sociology*, 9, pp. 37-71.

- Cole J. R. & Zuckerman H.**, 1975, "The Emergence of a Scientific Speciality: The Self-Exemplifying Case of the Sociology of Science", in L. A. Coser, ed., *The Idea of Social Structure*, New York, Harcourt Brace, pp. 139-174.
- Cole S.**, 1983, "The Hierarchy of the Sciences", *American Journal of Sociology*, 89, pp. 119-139.
- Collins H. M.**, 1983, "The Sociology of Scientific Knowledge: Studies of Contemporary Science", *Annual Review of Sociology*, 9, pp. 265-285.
- Dahme H.-J.**, 1988, "Der Verlust des Fortschritts Glaubens und die Verwissenschaftlichung der Soziologie", in O. Rammstedt, hrsg., *Simmel und die frühen Soziologen*, Frankfurt, Suhrkamp, pp. 222-274.
- Derrida J.**, 1972a, *La dissémination*, Paris, Seuil.
- , 1972b, *Marges — de la philosophie*, Paris, Editions de Minuit.
- Dunn J.**, 1992, *Storia delle dottrine politiche*, Milano, Jaca Book.
- Esposito E.**, 1992, *L'operazione di osservazione. Costruttivismo e teoria dei sistemi sociali*, Milano, Franco Angeli.
- Foucault M.**, 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- , 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- , 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- , 1977, *Microfisica del potere*, Torino, Einaudi.
- Geiger R.**, 1975, "The Institutionalization of Sociological Paradigms", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 11, pp. 235-245.
- Giddens A.**, 1976, "Classical Social Theory and the Origins of Modern Sociology", *American Journal of Sociology*, 81, pp. 703-729.
- , 1987, *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Polity Press.
- , 1990, *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- Graziano L.**, ed., 1987, *La scienza politica in Italia*, Milano, Franco Angeli.
- Gutting G.**, 1989, *Michel Foucault's Archaeology of Scientific Reason*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Habermas J.**, 1962, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Nieuwied, Luchterland.
- Hall A. R.**, 1990, "Infant Giants Are not Pygmies: The 'Merton Thesis' and the Sociology of Science", in J. Clark, C. Modgil, S. Modgil, eds., *Robert K. Merton: Consensus and Controversy*, Basingstoke, The Falmer Press, pp. 371-383.
- Heilbron J.**, 1985, "Les métamorphoses du durkheimisme", *Revue française de Sociologie*, 26, pp. 203-237.
- Hesse M.**, 1980, *Revolution and Reconstruction in the Philosophy of Science*, Brighton, The Harvester Press.
- , 1987, "Socializzare l'epistemologia", *Rassegna italiana di Sociologia*, 28, pp. 331-356.
- Hofstadter D. R.**, 1979, *Gödel, Escher, Bach: an Eternal Golden Braid*, New York, Basic Books.
- Jones R. A.**, 1977, "On Understanding a Sociological Classic", *American Journal of Sociology*, 83, pp. 279-319.
- Jones R. A. & Kronus S.**, 1976, "Professional Sociologists and the History of Sociology", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 12, pp. 3-13.
- Käsler D.**, 1985, *Soziologische Abenteuer*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- King M. D.**, 1971, "Reason, Tradition and the Progressiveness of Science", *History and Theory*, 10, pp. 3-32.
- Knorr-Cetina K. D.**, 1982, *The Manufacture of Knowledge*, Oxford, The Pargamon Press.

- Koselleck R.**, 1975, "Fortschritt", in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 3, Stuttgart, Klett-Cotta Verlag.
- Krohn W. & Küppers G.**, 1989, *Die Selbstorganisation der Wissenschaft*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Kuhn T. S.**, 1970, *The Structure of Scientific Revolution*, Chicago, Chicago University Press.
- Kusch M.**, 1991, *Foucault's Strata and Fields: An Investigation into Archaeological and Genealogical Science Studies*, Dordrecht, Kluwer.
- LaCapra D.**, 1983, *Rethinking Intellectual History*, Ithaca, Cornell University Press.
- Latour B. & Woolgar S.**, 1988, *La vie de laboratoire*, Paris, La Découverte.
- Lepenes W.**, hrsg., 1981, *Geschichte der Soziologie*, 4 vol., Frankfurt, Suhrkamp.
- Levine D. N.**, 1994, "The Variable Status of the Classics in Differing Narratives of the Sociological Tradition", XIIIth World Congress of Sociology, Bielfeld.
- Luhmann N.**, 1980-1989, *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol., Frankfurt, Suhrkamp.
- , 1984a, *Soziale Systeme*, Frankfurt, Suhrkamp.
- , 1984b, "The Differentiation of Advances in Knowledge: The Genesis of Science", in N. Stehr & V. Meja, ed., *Society and Knowledge*, New Brunswick, Transaction Books, pp. 103-148.
- , 1984c, "The Self-Description of Society", *International Journal of Comparative Sociology*, 25, pp. 59-72.
- , 1986, "The Theory of Social Systems and Its Epistemology: Reply to Danilo Zolo's Critical Comments", *Philosophy of the Social Sciences*, 16 (2), pp. 129-134.
- , 1988, "Tautology and Paradox in the Self-Descriptions of Modern Society", *Sociological Theory*, 6 (1), pp. 26-37.
- , 1990a, "The Cognitive Program of Constructivism and a Reality that Remains Unknown", in W. Krohn, G. Küppers, H. Nowotny (ed.), *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution*, Dordrecht, Kluwer, pp. 64-85.
- , 1990b, *Die Wissenschaft der Gesellschaft*, Frankfurt, Suhrkamp.
- , 1993, "Bemerkungen zu 'Selbstreferenz' und zu 'Differenzierung'", *Zeitschrift für Soziologie*, 22, pp. 141-144.
- Manicas P. T.**, 1987, *A History and Philosophy of the Social Sciences*, Oxford, Basil Blackwell.
- Maturana H. & Varela F.**, 1980, *Autopoiesis and Cognition*, Boston, Reidel.
- Mazlish B.**, 1989, *A New Science*, Oxford, Oxford University Press.
- Merton R. K.**, 1942, "Science and Technology in a Democratic Order", *Journal of Legal and Political Sociology*, 1, pp. 97-121.
- , 1948, "Discussion of 'The Position of Sociological Theory'", *American Sociological Review*, 13, pp. 164-168.
- , 1967, *On Theoretical Sociology*, New York, The Free Press.
- , 1973, *The Sociology of Science*, Chicago, Chicago University Press.
- Mongardini C.**, 1990, *Profili storici per la sociologia contemporanea*, Roma, Bulzoni.
- Mulkay M.**, 1979, *Science and the Sociology of Knowledge*, London, Allen & Unwin.
- Müller-Doohm S.**, hrsg., 1991, *Jenseits der Utopie*, Frankfurt, Suhrkamp.

- Nagel E. & Newman J.R.**, 1958, *Gödel's Proof*, New York, New York University Press.
- Österberg D.**, 1988, *Metasociology. An Inquiry into the Origins and Validity of Social Thought*, Oslo, Norwegian University Press.
- Pankoke E.**, 1984, "Soziologie" in *Geschichtliche Grunbegriffe. Historisches Lexikon zur politish-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 5, Stuttgart, Klett-Cotta Verlag.
- Proesler H.**, 1931, *Literatur zur Soziologie in Auswahl zusammengestellt*, Nürnberg, Verlag der Hochschulbuchhanhlung Kriische.
- Ricciardi M.**, 1989, "L'opinione pubblica liberale e la critica tönnesiana", *Scienza e Politica*, 1, pp. 53-73.
- Rice S. A.**, 1931, "What Is Sociology?", *Social Forces*, 10, pp. 319-326.
- Rosenau P. M.**, 1992, *Post-Modernism and the Social Sciences*, Princeton, Princeton University Press.
- Sayers B.**, 1987, "Wittgenstein, Relativism, and the Strong Thesis in Sociology", *Philosophy of the Social Sciences*, 17, pp. 133-145.
- Scheffler I.**, 1967, *Science and Subjectivity*, New York, Bobbs-Merrill.
- Schmidt S. J.**, hrsg., 1987, *Der Diskurs des radikalen Konstruktivismus*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Shanas E.**, 1945, "The American Journal of Sociology Through Fifty Years", *American Journal of Sociology*, 50, pp. 522-533.
- Shapiro F. R.**, 1984, "A Note on the Origin of the Term 'Social Science'", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 20, pp. 21-23.
- Skinner Q.**, ed., 1985, *The Return of the Grand Theory in the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Smart B.**, 1985, *Michel Foucault*, London, Routledge.
- Spencer Brown G.**, 1969, *Laws of Forms*, London, Allen & Unwin.
- Stichweh R.**, 1981, *Ausdifferenzierung der Wissenschaft*, Universität Bielefeld, Working paper.
- , 1984, *Zur Entstehung des modernen Systems wissenschaftlicher Disziplinen*, Frankfurt, Suhrkamp.
- , 1990, "Self-Organization and Autopoiesis", in W. Krohn, G. Küppers, H. Nowotny, eds., *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution*, Dordrecht, Kluwer, pp. 195-207.
- Teubner G.**, 1989, "How the Law Thinks: Toward a Constructivist Epistemology of Law", *Law & Society Review*, 23, 727-757.
- , 1990, "Hyperzyklus in Recht und Organisation", in W. Krohn & G. Küppers, hrsg., *Selbstorganisation: Aspekte einer wissenschaftlichen Revolution*, Braunschweig, Vieweg, pp. 231-264.
- , 1993, *Le droit, un système autopoïétique*, Paris, P. U. F.
- Tripier P.**, 1991, «De la sociologie de la connaissance à la sociologie de la science», in Id., *Du Travail à l'emploi. Paradigmes, idéologies et interactions*, Editions de l'Université de Bruxelles, pp. 15-25.
- Turner S.**, 1983, "'Contextualism' and the Interpretation of the Classical Sociological Texts", *Knowledge and Society*, 4, pp. 273-291.
- Turner S. P. & Turner J.**, 1990, *The Impossible Science*, London, Sage.
- Varela F.**, 1979, *Principles of Biological Autonomy*, New York, New Holland.
- Vogt P. W.**, 1976, *The Politics of Academic Sociological Theory in France, 1890-1914*, Indiana University, PH.D. Dissertation.
- Wagner P.**, 1994, *A Sociology of Modernity*, London, Routledge.

- Wagner P. & Wittrock B.**, 1991, "Analyzing Science", in P. Wagner, B. Wittrock, R. Whitley, *Discourses on Society. The Shaping of the Social Science Disciplines*, Dordrecht, Kluwer, pp. 3-22.
- Weinstein D. & Weinstein M. A.**, 1993, "Postmodernizing (Macro)Sociology", *Sociological Inquiry*, 63 (2), pp. 224-238.
- Wheeler S. C.**, 1987, "Wittgenstein as Conservative Deconstructor", *New Literary History*, 19 (1), pp. 239-258.
- Woolgar S.**, 1988, *Science. The Very Idea*, Chichester, Ellis Horwood.
- , 1991, *Knowledge and Reflexivity*, London, Sage.

## NOTES

---

‡ Les premiers résultats de cette étude ont été présentés et discutés au Second Colloque de la *European Sociological Association* à Budapest en août-septembre 1995. En outre, une précédente version de ce texte a déjà fait l'objet d'une publication dans la revue *Social Science Information*, 1996.

<sup>1</sup> On peut dire, par exemple, à cet égard que l'hypothèse d'une sociologie pré-paradigmatique n'a été d'aucun secours pour fonder le projet de la sociologie de décrire et d'analyser des disciplines paradigmatiques comme la physique ou la biologie.

<sup>2</sup> Le constructivisme peut être défini comme cette théorie particulière selon laquelle la connaissance est uniquement un processus autoréférentiel. La connaissance ne peut connaître qu'elle-même bien qu'elle établisse que cela n'est possible qu'à condition qu'il existe quelque chose d'autre par rapport à la seule connaissance (On verra Luhmann, 1990a; Spencer Brown, 1969; Esposito, 1992; Teubner, 1989; 1993). La nouveauté réside en ceci que le constructivisme est capable de se représenter lui-même comme connaissance et, en tant que tel, de produire une nouvelle connaissance.

<sup>3</sup> Il s'agit bien d'une *Sociology of sociological Knowledge* (SsK) complémentaire à la *Sociology of Scientific Knowledge* (SSK) classique.

<sup>4</sup> Pour plus de détail sur les concepts d'autoréférence et de différenciation, on se reportera à Luhmann, 1993

<sup>5</sup> Pour une définition du système cognitif, on se reportera à Arbib & Hesse, 1986.

<sup>6</sup> Les concepts de la théorie luhmannienne sont regroupés et précisément définis dans Baraldi et al., 1990.

<sup>7</sup> La théorie des systèmes sociaux observe ses objets du point de vue de l'autoréférence (Maturana & Varela, 1980; Varela, 1979), qui doit être considéré comme un trait interne de tout objet social. Par conséquent, la théorie est tenue d'appliquer à elle-même l'autoréférence puisque seule la compréhension de sa propre autoréférence lui permet de devenir un objet d'auto-description. Par conséquent, sa relation avec les objets constitue un aspect de sa propre autoréférence. C'est la théorie sociale comme objet de la théorie sociale qui définit son épistémologie (Luhmann, 1986, p. 130).

<sup>8</sup> A la crainte que cette situation de désordre ne débouche sur une anarchie épistémologique, Z. Baumann (1988a; 1988b, 1991) a répondu négativement en récusant l'hypothèse d'une absence d'ordre dans le chaos. En revanche, A. Giddens (1987, pp. 28-29; 1990) et P. Wagner (1994) estiment que l'effondrement des grands récits constitue une réponse au réductionnisme cognitif des sciences sociales de ces trente dernières années.

---

<sup>9</sup> A savoir l'impossibilité de contrôler l'ambiguïté et la prolifération des significations interprétatives (Rosenau, 1992, p. 34).

<sup>10</sup> Le propre de la métathéorie est de travailler avec des concepts différents de ceux qu'utilise généralement la théorie. Or, l'hypothèse de la réflexivité de la sociologie permet de faire l'économie d'une conceptualité 'autre': la métathéorie fait partie intégrante du paradigme théorique propre au système autoréférentiel de la discipline qui englobe tout observateur sans en laisser subsister aucun au dehors.

<sup>11</sup> A la différence de la théorie des systèmes autoréférentiels et autopoïétiques, les théories de type cybernétiques ou fonctionnaliste (telle celle de Merton) considèrent les systèmes comme autant de sphères ouvertes aux relations sur leur environnement avec lequel s'entretient un réseau d'échanges, d'attentes, d'adaptation, de demandes, etc.

<sup>12</sup> De plus, avec les instruments de la philosophie analytique on parvient à démontrer qu'il est impossible d'éliminer l'émergence des paradoxes et des antinomies de la récursivité ou auto-inclusion logico-mathématique.

<sup>13</sup> G. Gutting (1989, p. 32) fait toutefois remarquer que les sciences sociales n'épuisent pas leur communication sur le seul terrain de l'énonciation formelle propre à la processualité scientifique. C'est la co-présence de ces énoncés 'techniques' avec d'autres énoncés 'littéraires' qui rend nécessaire un contrôle thérapeutique du langage en sciences sociales pour maintenir le bouclage disciplinaire face aux descriptions concurrentes de l'art, de la littérature, de la religion, etc.

<sup>14</sup> Selon Luhmann (1988), l'adéquation des instruments cognitifs aux nouvelles conditions de la société et à la transformation des paramètres de référence des processus de construction des théories scientifiques est envisageable à condition que la réflexion sur l'identité de la société soit menée sur le mode de la tautologie ou du paradoxe afin de dépasser conjointement les formalismes de la théorie sociale illuministe et de l'idéalisme fichtéen. Cela toutefois ne comporte pas encore que la possibilité de donner lieu à la sociologie comme forme autonome de description scientifique de la société cesse d'être perçue comme un problème.

<sup>15</sup> Le jeu croisé de ces neutralisations ne fait toutefois qu'attiser la revendication de la sociologie à la 'vérité' dès lors que celle-ci n'est pas le propre du système des sciences. On la rencontre tout autant en art, en politique, etc. avec des fonctions systémiques parfois similaires, parfois différentes.

<sup>16</sup> La littérature traitant de l'institutionnalisation de la sociologie est immense; on verra, par exemple, Geiger, 1975; Vogt, 1976; Clark, 1978; Heilbron, 1985; Mazlish, 1989; Turner & Turner, 1990; Mongardini, 1990; Balbo et al., 1975; Besnard, 1985.

---

<sup>17</sup> Il faut noter à cet égard que la liste de ceux que l'on considère depuis les années trente comme les pères fondateurs ne correspond pas du tout à la liste des "sociologues" considérés dignes d'intérêt une quinzaine d'années auparavant (Käsler, 1985; Jones & Kronus, 1976; Jones, 1977).

<sup>18</sup> Ces questions se sont essentiellement posées entre 1880 et 1920 (Manicas, 1987), époque à laquelle le vocable 'sociologie' remplace progressivement 'science sociale' (Adolf, 1963; Pankoke, 1984; Shapiro, 1984). La prolifération à cette époque de textes contenant le terme 'sociologie' dans leur titre (Proesler, 1931) illustre d'ailleurs l'accélération communicationnelle référée à un terrain thématique sujet à un processus d'auto-organisation croissante et d'autonomisation. Dans une première phase, il s'est agit de prendre des connaissances préexistantes, hétéroproduites (Stichweh, 1990, pp. 197-201), de les dissoudre et de les recombinaer sociologiquement (Dahme, 1988, p. 256). Ce qui comptait n'était pas l'origine sous-systémique des savoirs (statistique, ethnologie, philosophie) mais la façon de les organiser en fonction de la structure interne que se donnait la nouvelle discipline.